

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 12

Artikel: Ingrid Mehlhart

Autor: Thévoz, J. / Mehlhart, Ingrid

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275063>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ingrid Mehlhart



«Ingrid Mehlhart, vous assurez la permanence téléphonique de l'Association des Mères chefs de famille de Genève. Voulez-vous nous parler un peu de vous ?

— Je suis née en 1937 à Munich, fille d'un graphiste et d'une cantatrice. J'ai un frère architecte et deux sœurs, l'une professeur de langues et l'autre artisane. Je suis venue à Genève après le collège pour apprendre la langue en tant que fille au

pair, en 1957. J'ai perdu mon père à 14 ans et, de ce fait, je ne pouvais pas faire des études poussées. J'ai suivi un cours de commerce et appris l'anglais, le français et l'allemand parfaitement, avec quelques notions de latin qui m'ont permis l'étude de l'italien et de l'espagnol. J'ai gagné assez tôt ma vie et fus secrétaire de direction pendant des années à Genève. En 1959, je me suis mariée avec un étudiant

géologue genevois qui m'a donné deux enfants, Martine et Patrick. Je me suis divorcée en 1967. Mon ex-mari vit à l'étranger (Afrique, Indonésie, etc.) et ne vient à Genève qu'une fois par année pour nous voir, mes deux enfants et moi-même. Depuis 5 ans, je suis réceptionniste-téléphoniste au Centre Social Protestant de Genève et depuis le début de 1977, je suis membre de l'Association des Mères chefs de famille de Genève. J'en assure la permanence téléphonique dans le cadre de mon travail au C.S.P., la comptabilité, le secrétariat, la coordination, etc., tout à fait bénévolement comme toutes les autres femmes du groupe qui essaient d'être disponibles.

— Qu'est-ce que cette Association ?

— L'Association se veut être un lien d'échange, de soutien et de solidarité et de rencontre, et elle désire devenir un lieu de « troc de services », d'idées de bonnes adresses, un « troc de trucs utiles » à toute mère devant assumer seule l'éducation d'un ou de plusieurs enfants. Une réunion par mois avec un thème choisi permet de s'informer mais aussi de se rencontrer. Si dans le groupe on trouve des mères chefs de famille de toutes professions, cela peut être utile mais n'est pas exploité encore. Nous n'avons pas d'autres ressources que le franc que chacune donne lors d'une réunion, donc un mini-budget. Il avait été désiré, au début, de constituer un groupe de parents seuls, mais aucun homme ne s'est présenté (la statistique prouve pourtant que bien des pères élèvent seuls leurs enfants)... Enfin c'est devenu un groupe de femmes et peut-être qu'un jour, serons-nous capables de faire sortir du silence ces pères... peut-être timides.

— Qui a créé cette association ?

— C'est Françoise KOBR, psychologue, qui, veuve elle-même avec 2 enfants, a fait le nécessaire à Genève pour faire naître l'association, en se basant sur l'expérience de Lausanne.

— Existe-t-il une différence entre les deux associations ?

— Je ne sais pas très bien, n'ayant jamais été à Lausanne, mais je pense que, pour l'instant, ici, au moins, nous pouvons figurer dans le memento des urgences de la « Tribune » et de « La Suisse », avec le numéro de téléphone de la permanence. J'ai pu constater que c'est très positif. Les femmes qui nous appellent sont écoutées par moi ou ma collègue si le temps le permet, autrement nous rappelons pendant nos heures de repas, ensuite nous les dirigeons vers d'autres femmes du groupe selon leurs préoccupations ou problèmes et, si nécessaire, sur un service social (Protection de la Jeunesse, Tuteur Général, Services Sociaux privés ou officiels). J'ai beaucoup de projets et de dynamisme à investir dans cette association.

— Avez-vous des hobbies ?

— L'artisanat de toute sorte, bricolage, boîtes en bois décoré, transformations de vieux en neuf-vieux, fouiller les marchés aux puces pour trouver le matériel (dentelle, broderies, vieux tissus), des gilets originaux en tissus anciens, des poupées en tissus souples, de la peinture à l'huile, du graphisme, collages... J'ai une superfaiblesse pour les couleurs, la décoration d'intérieur, la terre (jardinage, fleurs), les chats de gouttière, la lecture (Hermann Hesse, Saul Bellow, Henri Miller, Benoîte Groult, Peter Handke, Carlos Castaneda), la musique (baroque, les grands « B », Mozart et puis la musique indienne, et aussi des groupes comme OREGON et tant d'autres, les chants grégoriens, le folklore de partout), le ski de fond, la mer pour s'y baigner, surtout la Grèce, mais là surtout PATMOS, la PROVENCE et l'accent du Midi, le théâtre, le cinéma. J'aime rire, j'aime les mots d'esprit, j'aime les gens avec qui on peut se permettre des fusillades verbales pour le plaisir du langage. Mais je suis

surtout scandalisée par la discrimination de la femme seule. J'entends tous les jours des femmes me répéter des humiliations que j'ai déjà subies moi-même, dans les bureaux de travail temporaire par exemple, où l'on vous dit : « Vous savez, Madame, on n'aime pas beaucoup les femmes qui ont des enfants... » Et les régisseurs : « Hem, vous êtes divorcée... » Je trouve qu'il faut faire une distinction entre les diverses femmes mères chefs de famille (veuves, divorcées, mères célibataires, etc.), c'est très important. La femme qui a été abandonnée par son mari pour une autre a besoin de parler avec des femmes qui sont dans la même situation pour se sentir comprise vraiment et pour surmonter le problème.

— Ne vous sentez-vous pas trop seule avec vos deux gosses ?

— J'ai un ami depuis un an et demi, lui-même divorcé et père d'un enfant, qui vit chez sa mère, mais qui est souvent avec nous. Avec lui on fait du compostage biologique dans un petit jardin loué à Collonges sous Salève, et puis nous sommes allés faire un stage en Provence sur la méthode de compostage Jean Pain. Enfin, j'ai suivi des cours du soir à l'Université, en psychologie, en littérature et en philosophie.

— Que pensez-vous du féminisme ?

— Je suis avant tout humaniste et j'aimerais que l'homme et la femme retrouvent leur identité. Vouloir être égale à l'homme, cela voudrait dire que la femme refuse son rôle de porteuse de vie. Or, c'est de cela que l'homme l'envie et pour cela qu'il se crée des compensations. La femme qui envie l'homme de ses compensations a perdu son identité. Etre complètement et pouvoir vivre son identité, voilà une vie à souhaiter. Je ne suis pas MLF. Je déteste ce qu'on y appelle les « phalloscopes ». Je suis féministe si l'on y parle le langage de Benoîte Groult ou Simone de Beauvoir... »

J. Thévaz

Information professionnelle de l'ASF

CRÉATIVITÉ et professions

La notion de créativité

La créativité est aujourd'hui à la mode. On n'en parle jamais tant que dans notre civilisation dite « de loisirs ». On s'en gargarise même un peu dans certains milieux où l'on a le temps d'y penser. Et pourtant, le terme n'a pas encore trouvé place dans les dictionnaires. Il est cependant clair et peut être défini comme la capacité qu'ont certaines personnes plus que d'autres de concevoir et de réaliser quelque chose qui n'existaient pas encore, ou du moins pas de la même façon, en un mot, de créer.

On doit se demander si cette aspiration à la créativité éprouvée par beaucoup de gens, et qui reste d'ailleurs souvent assez velleitaire, n'est pas une réaction devant la robotisation toujours plus poussée que tant d'activités professionnelles et la normalisation des produits et de l'industrie, fonctionnels certes, mais sans valeur autre que celle de leur fonction, sans individualité, sans âme en somme.

Ce besoin est profond, mais ne voit-on pas fleurir actuellement une véritable industrie du faux artisanat, de la copie d'ancien, tout cela pour se donner l'illusion d'être entouré d'objets moins déshumanisés que ceux que l'on peut logiquement attendre des moyens de production actuels ?

Mais l'on s'engoue aussi pour une renaissance des artisanats traditionnels, pour la poterie rustique, le tissage au vieux métier de bois, la mosaïque, le macramé, le batik, les arrangements de fleurs séchées, le coulage de bougies ornementales... et l'on pense que ces activités sont le lieu privilégié de l'expression créatrice et de l'épanouissement de soi. On rêve même d'en vivre, ce qui n'est pas exclu lorsqu'on parvient à dépasser le niveau et les modèles courants dans ce genre de production, et que l'on peut diversifier suffisamment l'offre grâce à la maîtrise de plusieurs moyens d'expression. Certains artistes ou artisans-artistes parviennent ainsi à une autonomie, un mode de vie et un renom enviables, mais généralement au prix d'un labeur et d'incertitudes sans commune mesure avec les efforts superficiels de beaucoup de leurs émules amateurs.

La notion de créativité doit être entendue dans un sens beaucoup plus extensif :

c'est une aptitude qui se manifeste aussi bien chez la ménagère que chez l'architecte ou l'ingénieur ; c'est l'aptitude de celle ou de celui qui va au-delà des recettes et des modes de faire, qui est capable de produire quelque chose d'original, de trouver de nouveaux moyens d'expression ou des expressions nouvelles, tout en sachant maîtriser les techniques déjà acquises dans le domaine ; ainsi la fleuriste qui réalise un arrangement floral original, la cuisinière qui trouve une nouvelle recette, l'ébéniste qui conçoit et réalise un meuble, l'ingénieur qui résoud différemment un problème technique, l'acteur qui improvise.

La créativité est donc une qualité que l'on peut rencontrer à des degrés divers dans pratiquement tous les domaines de l'activité humaine. Il faudrait aussi parler de la créativité enfantine et de sa merveilleuse spontanéité, que beaucoup d'artistes cherchent à retrouver dans leur inspiration. Il est réconfortant de prendre conscience de cela, car chacun ne peut prétendre faire de la créativité la clé de son métier, au sens strict du mot. Il s'agit alors de distinguer l'activité principale à but économique (produire, gagner sa vie) d'activités de compensation (violon d'Ingres, loisirs) offrant plus de possibilités d'expression personnelle.

On peut au moins distinguer les types de créativité suivants :

- créativité dans le domaine des objets, des formes et des couleurs
- littéraire de l'écrivain, du poète
- gestuelle et/ou verbale du danseur, du mime, de l'acteur
- musicale du compositeur, du musicien qui improvise ou interprète, de la rythmicienne à son piano
- dans le domaine de la gastronomie, des parfums
- dans les méthodes d'organisation, de gestion
- technique, scientifique (imagination scientifique du chercheur, de l'inventeur).

La liberté d'un artiste

à ses limites

Un exemple éclairera ce propos : celui d'un graphiste employé dans une agence

de publicité. Cette agence prépare une campagne publicitaire pour une boisson de table déjà bien connue. Le conseiller en publicité a discuté du contrat avec le client et, selon les désirs de ce dernier, fixé les mesures de propagande à prendre. Chaque collaborateur de l'agence se verra confier un mandat déterminé, portant sur une partie de la démarche globale. Le directeur de l'agence (ce peut être un « art director » ou un conseiller en publicité) va fournir à notre graphiste les idées directrices du projet, laissant à ce dernier la liberté de les visualiser, c'est-à-dire de les traduire en images significatives en fonction du but visé : qu'il se vende à l'avenir, grâce à la publicité faite, plus de cette boisson de table qu'apparaissant. Aussi le graphiste n'est-il pas devant un problème purement artistique et d'expression personnelle, mais devant la nécessité de trouver un moyen graphique original capable d'influencer l'acheteur potentiel. Sa liberté est donc restreinte par les désirs du mandant et les buts de son travail fixés par contrat, sans parler des contraintes budgétaires. Cette dépendance à l'égard de la demande extérieure sous-tend aussi bien le publicitaire indépendant que l'employé et se retrouve dans la plupart des professions artistiques.

L'aptitude créatrice dans l'optique du choix professionnel

Beaucoup de professions, nous l'avons vu, permettent à des degrés divers de faire preuve de créativité. Celles auxquelles on pense en premier sont évidemment les professions artistiques. Il faut cependant, pour les exercer avec quelque succès, des dons manuels, de pensée et d'imagination vraiment au-dessus de la moyenne. La concurrence est dure dans ce domaine, en particulier à cause de l'affluence vers ces professions d'un grand nombre de personnes moyennement douées. On s'évitiera bien des déceptions ultérieures par un examen critique et en toute honnêteté de ses propres facultés et motivations. Seuls peu d'artistes vraiment talentueux atteignent « le » niveau que l'on se figure trop facilement : celui de l'artiste indépendant renommé, dont les créations honorent une galerie, une collection privée, une ville, un pays. Dans les autres professions, le problème d'un éventuel chômage mis à part, la sécurité attachée à la capacité de travailler, de produire, est nettement plus élevée que dans le domaine artistique. Mais, là encore, n'y a-t-il pas un faible pourcentage d'entrepreneurs, de directeurs ?

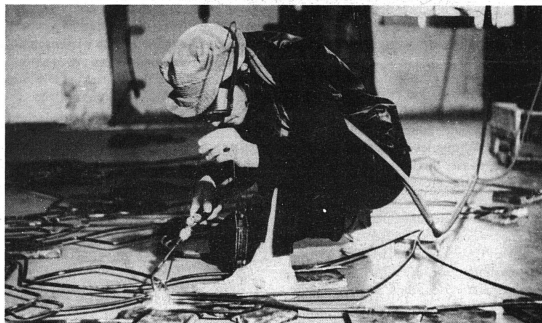


Photo : Béatrice Cenci, sculpteur, dans son atelier, Mex (Vaud)

Voici quelques indices de caractère que l'on reconnaît généralement chez les personnes douées de créativité, professionnellement parlant :

- Capacité marquée dans un (ou plusieurs) domaine(s) particulier(s) de l'art
 - Richesse de pensée, d'imagination (aussi sur commande !)
 - Sens esthétique
 - Sens des couleurs, des formes, des volumes, des espaces
 - Bonne faculté de visualisation intérieure du travail réalisé, à partir d'esquisses, de projets
 - Persévérance
 - Autocritique
- Les professions créatrices sont exigeantes à l'égard de celles et de ceux qui les exercent. Elles impliquent un engagement intérieur de la personne, une volonté d'expression originale, un effort constant de développement et de perfectionnement.

Petit ABC des professions créatrices

- Dessin, peinture, sculpture**
Dessinatrice illustratrice (par exemple de livres d'enfants), portraitiste, caricaturiste, artiste peintre, sculpteur (argile, pierre, bois, métal...).
- Décoration, création de modèles, architecture**
Décoratrice étalagiste, peintre de décors, créatrice de textiles, de tissages, dessinatrice créatrice de mode, tapissière décoratrice, architecte d'intérieur, horticultrice paysagiste, fleuriste, architecte, styliste (bijouterie, meubles), industriel dessinateur (dessinatrice en esthétique industrielle).

Artisanat à composante artistique

Céramiste, potière, ébéniste, orfèvre (or, argent), graveuse, fondeuse d'étain, dinandière (travail artistique du cuivre), doreuse encaustique, miroitière, souffleuse de verre, maroquinier, relieuse artisanale, tissanderie artisanale, brodeuse, dentellière, couturière (haute couture, costumes de théâtre), stoppeuse de tapis d'Orient, factrice d'instruments de musique, plâtrière stucatrice, mosaïste, photographe, lithographe, sérigraphe, photolithographe, retoucheuse positif, pâtisseries, confisicre, traiteur...

Publicité, médias d'information

Publicitaire, graphiste, photographe, cinéaste, producteur, réalisateur TV, régisseur du son, de l'image, éclairagiste, journaliste...

Musique, art littéraire

Musicienne d'orchestre, instrumentiste, chanteuse, cantatrice, chef d'orchestre, directrice de chœur, compositeur...

Expression corporelle, art théâtral

Danseuse de ballet, patineuse artistique, chorégraphe, actrice dramatique, comédienne, mime, clown, marionnettiste, metteur en scène...

Pédagogie, thérapie de la psychomotricité

Éducatrice, maîtresse d'école, de chant, de dessin, de travaux manuels, rythmicienne, rééducateur de la psychomotricité, ergothérapeute...

Prendre conscience de la créativité qui est en soi, savoir l'investir dans sa profession, la cultiver à titre personnel dans ses activités de loisir, de tels conseils peuvent donner le coup d'envoi à une vie plus épanouie et à un élargissement bénéfique des intérêts et des capacités. **P.-A. Roussel**